

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

ROBERT DURAND, 12 a.
 Ecole de LUTZ-EN-DUNOIS (Eure-et-Loir)

LE JOURNAL DU MALADE



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
 SAINT-PAUL. (Alpes-Maritimes)

Le Gérant : VABNET

IMP. MODERNE. — 627

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 »

Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. 7 »

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. 8 »

Abonnez-vous à la revue mensuelle :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE - LE CINÉMA

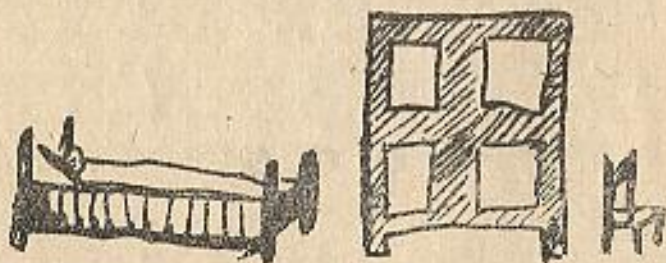
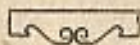
LA RADIO, 1 an 10 »

*Achetez L'IMPRIMERIE pour votre classe et
joignez-vous à nous !*

ROBERT DURAND, 12 a.

Ecole de LUTZ-EN-DUNOIS (Eure-et-Loir)

LE JOURNAL DU MALADE



Ecole de Ste-Marguerite (H. A.)

J'étais un peu malade. Je n'avais de mal que la nuit.
Enfin, le jeudi arriva. J'allai voir le médecin.
Il me prit ma température : J'avais 40 degrés, 2 dixièmes.

Après m'avoir ausculté, il écrivit son ordonnance : Je pouvais bien avoir une pleurésie. Il fallait que je reste 6 jours au lit.

Le soir j'avais 40 degrés et demi de fièvre. J'étais très mal, aussi maman fit venir le docteur de Civity, M. Grandhomme.

Il dit que j'avais certainement une pleurésie.

— Une pleurésie sèche, demanda maman ?

— Non, un peu de liquide.

Je devais rester au lit et ne prendre que des liquides : tilleul, thé, lait, limonade.

Plusieurs jours plus tard, il revint : la pleurésie étant déclarée ! Quatre jours après, il me fit une ponction : j'avais de l'eau.



LA PONCTION



Il prit une seringue et dans le tuyau il enfonça une seringue d'au moins 6 centimètres.

Je m'assis sur le lit et adroitement il m'enfonça l'ai-

guille dans le côté (ça ne me faisait pas mal), puis il tira le bout de la seringue : elle fut vite pleine. Il pressa son contenu dans un bol. L'eau était vert clair et la broue jaune. Il avait laissé l'aiguille et retiré la seringue. Cela n'allait pas vite : la seringue était petite. Il m'en retira un grand bol.

Le docteur revint encore deux ou trois fois.

La troisième fois j'allais beaucoup mieux. Je pouvais manger de la viande grillée, de la purée, des pâtes, des potages : je pouvais boire du vin et de l'eau. C'est alors que le docteur ordonna que l'on me lève une heure par jour.

Mais comment faire ? Je ne pouvais même pas me tenir sur mes jambes : j'avais déjà essayé sur mon lit. Un mois s'était passé sans que je marche.

Je me suis habillé : je suis descendu du lit. La remplaçante de ma mère me soutint sous les bras : car maman n'était pas là pour voir mes premiers pas, elle était elle-même malade et en traitement loin d'ici. Quand je mis les pieds par terre, je commençai à « branciller ». Je m'assis. J'étais bien couvert, bien chaud. Une heure après M. et Mme Pichot vinrent prendre de mes nouvelles.



Le médecin ne revint plus que tous les huit jours. Il me fit une dernière ponction : j'avais un peu d'eau qui se serait bien dispersée toute seule, mais cela aurait demandé trop de temps. Cette fois, la ponction fut plus douloureuse : l'eau venait difficilement. À la fin, il ne vint que la demie seringue d'eau. L'eau et la broue étaient blanches.

Un jour je suis allé voir mes camarades à l'école. J'étais emmitouflé dans un lourd manteau : un cache-nez me montait jusqu'au nez. J'avais les yeux creux, j'étais maigre et pâle. Mes doigts étaient effilés, grands et secs. Mes camarades disaient :

— « Comme il a changé ! Il a fondu ! »

Mes souliers étaient trop grands. Ma sœur Liliane ne faisait que sauter tellement elle était contente de m'avoir près d'elle :

Je ne causais pas beaucoup. Je pleurais pour un rien. Ce jour-là, je n'étais pas resté longtemps avec mes camarades.

On était allé me chercher une chaise. Tous les garçons me donnèrent une poignée de main.

Ma mère disait :

— Je le promène parce que je le mènerai aux rayons X dimanche. Je l'avais assis sur une chaise longue, le soleil tapait trop fort, je l'ai rentré.

Je lui dis tous les matins : « Combien les vends-tu tes jambes ? Cinq sous ou deux sous ? »

« Allons, viens nous allons te coucher ! »

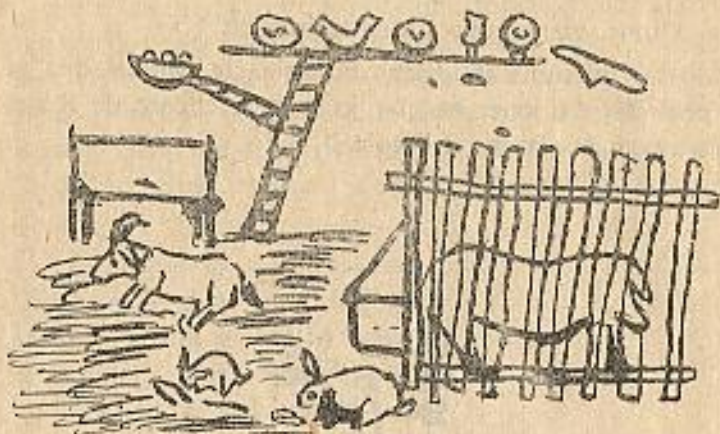
Moi, je pleurais en disant bonsoir. Je pensais que je ne pouvais pas jouer et que je resterais encore de longs mois avant de revenir à l'école.



Ecole de St-Aubin-de-Lanquais (Dordogne)

MA CONVALESCENCE

Ma convalescence a commencé au mois d'avril : Je l'ai passée en Sologne, pays de bois de sapins.



Ecole de Ste-Marguerite (H.-A.)

Quand je suis arrivé, je ne sortais pas de la maison. Je ne marchais presque pas, j'étais trop faible. Je ne mangeais presque pas : un œuf me suffisait.

Puis, le mois de mai arriva. Je commençai à aller aux champs avec mon cousin en quête de nids à dénicher. Je mangeais assez bien et puis je ne me couchais plus qu'une heure à midi. Du reste, je ne dormais pas, c'était simplement pour me reposer les jambes.

Le matin, maintenant, au lieu de me lever à neuf heures, je me levais à huit heures. Je flânais durant toute la matinée et l'après-midi, j'allais faire de petites promenades. Je rapportais des clochettes bleues.

Puis le mois de juin apparut, mois des chèvrefeuilles.

A cette époque, j'étais presque remis. Je mangeais fort bien. Une large assiettée de soupe ne me faisait pas peur. Mes grandes promenades dans les bois me lassaient un peu et je dormais mieux la nuit.

Je me levais alors à sept heures. Je commençais à rendre service. Quelquefois je gardais les vaches avec un chien. Cela m'amusait beaucoup. Je menais encore mes petits cousins à l'école.

MA VIE EN SOLOGNE

Je ne me faisais pas d'ennui. J'étais comme à la maison. Tous les soirs, je buvais un demi-litre de lait de vache : je savais qu'il était pur.

Chez ma tante, une nuit, il est né un petit veau. Il était à peu près deux heures du matin. Ma tante s'est levée, a fait chauffer du vin rouge pour la vache. Avec du coton, elle a lié le nombril du veau, elle a enfourné du vinaigre dans les narines de la jeune bête.



Presque tous les matins, je faisais une promenade dans les bois. Je m'enfilais par un petit sentier, toujours gai, enchanté par les oiseaux. Je m'enfonçais dans un bois de chênes ; j'entendais des raflements de feuilles ; je m'arrêtai. Un jour, je vis venir sur moi une biche. Je me couchai, elle s'arrêta, sauta, fit de grands bonds. Je me disais « C'est peut-être toi qui viens manger l'orge de mon oncle ».

Dans un fourré, des dizaines de lapins fuyaient à mon approche, comme des voleurs surpris.

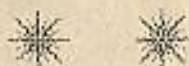
Une « faisane » faisait son nid. Elle me regardait, me suppliait de laisser ses petits : elle en avait treize.



À mesure que j'enfonçais dans le bois je sentais l'air frais, parfumé à vous étourdir, de la sève des sapins.

Dans les prés, au bord des sentiers, tout était fleuri. Le chèvrefeuille se penchait vers moi comme pour me dire : — Je suis beau, ce matin, cueille-moi pour me montrer à tes petits cousins pour leur faire une surprise.

La petite rivière roulait ses claires eaux. De petits et de gros poissons nageaient au fil de l'eau.



LA PECHE

Un jour les gendarmes sont venus pêcher dans la mare de ma tante. Je me dis : « Je vais faire un hameçon pointu au bout d'un grand fil blanc que j'attacherai à une perche de « marsaule ».

Ceci fait, je partis pêcher. Je posais ma ligne sur les joncs. Je dis aux gendarmes : — « Il fait trop de vent : les poissons sont tranquilles ».

Il en ont pris deux, mais moi, je n'en ai pas pris. Le lendemain, mon cousin en a pris 11. Avec un râteau il les sortait de l'eau. Ce jour-là ils frayaient,

NOTRE PETIT GOUTER

Vers quatre heures, quand nous partions aux champs, nous prenions souvent deux tartines de pain sec. Une fois les vaches au pré, je courais dans un petit coin bien connu pour ses fraises. J'en cueillais plein mon béret. Ma cousine Emilienne cherchait un abri à l'ombre, apprêtait sa couture et son couteau. Nous attendions que mes petits cousins reviennent de l'école. Arrivés aux champs, ils trouvaient leur pain « beurré » de fraises. C'est ainsi que l'on goûtait.

En Sologne, on marche pieds nus : quelquefois j'allais chercher mes petits cousins à l'école, on revenait souliers et chaussettes en mains, sans craindre les cailloux.

Arrivés au vieux moulin, on traversait le pont nu-pattes. On s'enfonçait jusqu'aux cuisses dans l'eau claire. On gardait aussi les vaches, pieds-nus. En été on lâche les vaches dans la matinée de 5 heures à 9 heures. Nous avions à garder 5 mères, 5 « taures » et un taureau. Je détachais les vaches une à une. Une vache qui était fraîche vêlée battait toujours les autres. En général, les mères sont tranquilles, mais les taures sont agaçantes : Elles courent dans les bois et attrapent des « rouanes ». Les

« rouanes » sont de petites bêtes noires qui adhèrent à la peau des bêtes. Elles se font une petite maison en peau blanche. Elles jouent le rôle de sangsue et affaiblissent les bêtes.



Ecole de Daoulas (Finistère)

Un jour, le facteur dit à ma tante : « Deux lettres taxées, l'une de 10 centimes, l'autre de 60 centimes ! »

J'avais reconnu la couverture jaune du « livre de vie » et je dis : « Prenons-les, nous allons payer la taxe ».

J'étais très content, car il y avait longtemps que je n'avais pas eu le plaisir de lire.



C'est ainsi que je passais ma vie en Sologne. Je suis bien content d'y être allé, mais je suis encore plus heureux d'être à la maison. Là-bas, je n'étais pas mal, ma tante me donnait ce que je voulais, mais la maison est toujours la maison.

J'ai fini de raconter l'histoire de ma maladie et de ma convalescence.



De là-bas, j'ai rapporté des œufs de canard. Il n'en est resté qu'un sur neuf. Les autres, la mère les a tués les uns après les autres en grattant de ses pattes.

Ce petit canard que j'ai sauvé, les poules le battent. L'autre jour elles lui ont fait une entaille dans le cou, il saignait. Mais il devient gros ; quelque jour, il battra les poules.



Dessin de R. DURAND

Editions de l'Imprimerie à l'École

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS A CE JOUR

ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits tétameurs.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois..*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Treignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*